

# *L'inondation*

*Des laboureurs vivaient paisibles et contents*

*Dans un riche et nombreux village ;*

*Dès l'aurore ils allaient travailler à leurs champs,*

*Le soir ils revenaient chantants*

*Au sein d'un tranquille ménage ;*

*Et la nature bonne et sage,*

*Pour prix de leurs travaux, leur donnait tous les ans*

*De beaux bleds et de beaux enfants.*

*Mais il faut bien souffrir, c'est notre destinée.*

*Or il arriva qu'une année,*

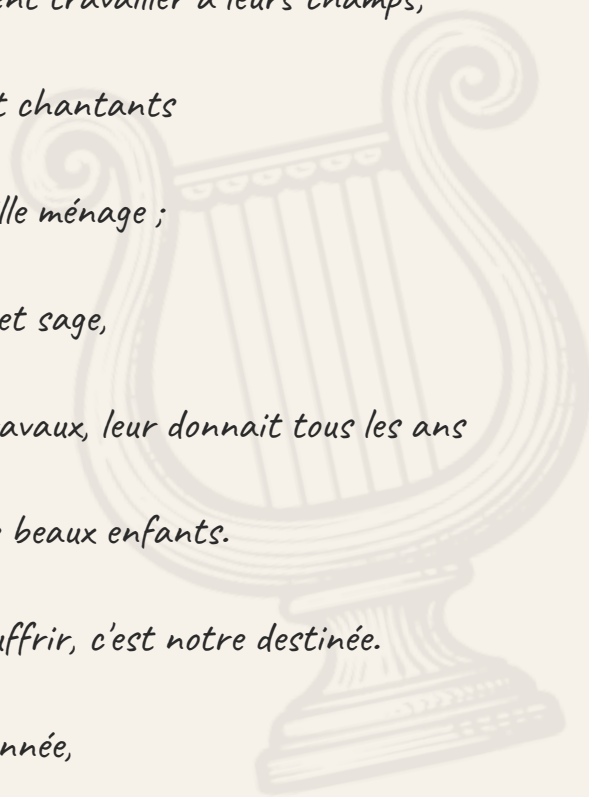
*Dans le mois où le blond Phébus*

*S'en va faire visite au brûlant Sirius,*

*La terre, de sucs épuisée,*

*Ouvrant de toutes parts son sein,*

*Haletait sous un ciel d'airain.*



*Point de pluie et point de rosée.*

*Sur un sol crevassé l'on voit noircir le grain,*

*Les épis sont brûlés, et leurs têtes penchées*

*Tombent sur leurs tiges séchées.*

*On trembla de mourir de faim ;*

*La commune s'assemble. En hâte on délibère ;*

*Et chacun, comme à l'ordinaire,*

*Parle beaucoup et rien ne dit.*

*Enfin quelques vieillards, gens de sens et d'esprit,*

*Proposèrent un parti sage :*

*Mes amis, dirent-ils, d'ici vous pouvez voir*

*Ce mont peu distant du village ;*

*Là se trouve un grand lac, immense réservoir*

*Des souterraines eaux qui s'y font un passage.*

*Allez saigner ce lac ; mais sachez ménager*

*Un petit nombre de saignées,*

*Afin qu'à votre gré vous puissiez diriger*

*Ces bienfaisantes eaux dans vos terres baignées.*

*Juste quand il faudra nous les arrêterons.*

*Prenez bien garde au moins... oui, oui, courons, courons,*

*S'écrie aussitôt l'assemblée.*

*Et voilà mille jeunes gens*

*Armés d'hoyaux, de pics, et d'autres instruments,*

*Qui volent vers le lac : la terre est travaillée*

*Tout autour de ses bords ; on perce en cent endroits*

*À la fois ;*

*D'un morceau de terrain chaque ouvrier se charge :*

*Courage ! Allons ! Point de repos !*

*L'ouverture jamais ne peut être assez large.*

*Cela fut bientôt fait. Avant la nuit, les eaux,*

*Tombant de tout leur poids sur leur digue affaiblie,*

*De partout roulent à grands flots.*

*Transports et compliments de la troupe ébahie,*

*Qui s'admire dans ses travaux.*

*Le lendemain matin ce ne fut pas de même :*

*On voit flotter les bleds sur un océan d'eau ;*

*Pour sortir du village il faut prendre un bateau ;*

*Tout est perdu, noyé. La douleur est extrême,*

*On s'en prend aux vieillards : c'est vous, leur disait-on,*

*Qui nous coûtez notre moisson ;*

*Votre maudit conseil... il était salulaire,*

*Répondit un d'entre eux ; mais ce qu'on vient de faire*

*Est fort loin du conseil comme de la raison.*

*Nous voulions un peu d'eau, vous nous lâchez la bonde ;*

*L'excès d'un très grand bien devient un mal très grand :*

*Le sage arrose doucement,*

*L'insensé tout de suite inonde.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*